

**DIPTÈRES MYCETOPHILOIDEA
DE LA FORÊT DE TAÏ, (CÔTE D'IVOIRE).
I. KEROPLATIDAE**

PAR

Loïc MATILE

Laboratoire d'Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

SUMMARY

Twenty-five species of Keroplatidae have been collected in Taï Forest, Côte d'Ivoire. Ten of these were previously unknown, as well as two new genera, Maborfelia and Tergostylus; they are described and illustrated in the present paper. Two new subgenera, Prochiasmoneura (Africa south of the Sahara and New Zealand) and Synesostyla (Malagassy subregion) are also erected in Chiasmoneura. The genus Isoneuromyia is cited for the first time from the Afrotropical region. Neallotypes are designated for several species, and some new combinations established.

Mots-clés : *Diptera, Mycetophiloidea, Keroplatidae*, genres et sous-genres nouveaux, espèces nouvelles, région afrotropicale, forêt de Taï, Côte d'Ivoire.

I. INTRODUCTION

Très peu de Keroplatidae, et de Mycetophiloidea en général, sont encore connus de Côte d'Ivoire. En ce qui concerne la famille étudiée dans la présente note, seules quelques espèces des genres *Ralytupa*, *Truplaya* et *Xenoplatyura* en ont été signalées, principalement de la région de Lamto (MATILE, 1975, 1978, 1986).

Je suis donc très reconnaissant à mes collègues G. Couturier et V. van Zeijst de m'avoir permis, par leurs chasses et leurs piégeages, d'étudier la faune si intéressante de la région de Taï, où ils ont pu récolter les 25 espèces de Keroplatidae qui sont énumérées plus loin¹. Cette collection apporte de précieux éléments à nos connaissances, non seulement sur Taï, mais sur la faune afrotropicale en général, car jusqu'ici les travaux sur cette famille ont surtout porté sur le bloc forestier guinéo-congolais, en particulier le Zaïre (TOLLET, 1955), le Cameroun et la République Centrafricaine (MATILE, 1970, 1974).

Sur les 25 espèces que j'ai pu identifier (auxquelles il faut ajouter quelques espèces connues seulement par des femelles, et une espèce inédite représentée par un mâle en mauvais état), dix sont nouvelles pour la Science (dont deux se trouvent également au Nigeria), tandis que deux sous-genres et deux genres inédits sont décrits dans ce travail. L'ignorance où nous sommes de la plus grande partie de la faune mycétophiloïdienne afrotropicale ne permet pas de savoir si les huit espèces nouvelles connues exclusivement de Taï en sont réellement endémiques, et des conclusions biogéographiques seraient prématurées.

(1) J'exprime aussi tous mes remerciements à mes collègues M. A. Cornes, J. C. Deeming et J. T. Medler, dont certaines captures seront mentionnées, d'avoir bien voulu laisser au Muséum les Diptères Mycetophiloidea qu'ils ont récoltés au Nigeria.

Tout au plus peut-on noter que la faune de Taï, en dehors des endémiques présumés, se décompose en quatre éléments : occidentaux, guinéo-congolais, orientaux et pan-afrotropicaux, comme le montre le tableau I. Sous réserves des lacunes de nos connaissances, cette région représenterait donc un important carrefour de faunes.

Tableau I
Liste des espèces et répartition (le nom des taxa nouveaux est en gras)

Espèces	Côte d'Ivoire	Afrique occ.	Bloc guin-cong.	Afr. or.
<i>Macrocera edwardsi</i>	+		+	+
<i>Chiasmoneura pulchella</i>	+			
<i>Truplaya calogastra</i>	+	+	+	+
<i>Truplaya lachaisei</i>	+	+		
<i>Truplaya subflaveola</i>	+			
<i>Cloeophoromyia mirei</i>	+	+	+	
<i>Cloeophoromyia vittata</i>	+		+	
<i>Xenoplatyura taiensis</i>	+			
<i>Ralytupa gromieri</i>	+	+	+	+
<i>Ralytupa insidiosa</i>	+		+	
<i>Ralytupa nasuta</i>	+	+		
<i>Ralytupa penicillata</i>	+	+		
<i>Ralytupa subminor</i>	+	+		
<i>Ralytupa bicincta</i>	+			
<i>Ralytupa cerea</i>	+			
<i>Ralytupa insidiosoides</i>	+			
<i>Proceroplatus zeijsti</i>	+			
<i>Laurypta scalaris</i>	+		+	
<i>Neoplatyura unifasciata</i>	+	+		
<i>Maborfelia picta</i>	+	+		
<i>Tergostylus couturieri</i>	+			
<i>Tergostylus alberti</i>	+	+	+	
<i>Heteropterna ghesquierei</i>	+	+	+	
<i>Heteropterna balachowskyi</i>	+		+	

La forêt dense humide sempervirente de Taï et les différents milieux étudiés dans le cadre du « Projet Taï », ainsi que les méthodes employées, ont été présentés par DUVIARD, COUTURIER et ROTH (1984), et une brève mise au point sur les résultats entomologiques déjà obtenus a été effectuée par COUTURIER et GUILLAUMET (1986) dans le premier volume spécial consacré à Taï par la *Revue française d'Entomologie*. On trouvera dans le tableau II la liste des diverses espèces selon les biotopes où elles ont été capturées. Il n'est pas surprenant de constater la prédominance des captures en forêt dense, pour des insectes aussi étroitement inféodés aux milieux naturels que les *Keroplastidae*. Pour autant que l'on sache, ces Diptères ne s'éloignent guère de leur biotope larvaire (principalement le bois mort envahi de Polypores), et les captures sur friches semblent donc indiquer un repeuplement satisfaisant. Il serait naturellement fort intéressant de contrôler cette hypothèse en recherchant les larves sous les souches pourries des friches.

Dans les descriptions qui suivent, la terminologie morphologique est celle de MATILE, 1986. La classification adoptée est celle du même travail : les *Keroplastidae* y

Tableau II

Liste des espèces et milieux.

(Le nom des taxa nouveaux est en gras ; FDHS : forêt dense humide sempervirente ; F6, 17 : friche de 6, 17 ans ; SP : sans précisions.)

Espèces	FDHS	F17	F6	SP
<i>Macrocera edwardsi</i>	+			
<i>Chiasmoneura pulchella</i>	+			
<i>Truplaya calogastra</i>				+
<i>Truplaya lachaisei</i>		+		
<i>Truplaya subflaveola</i>	+			
<i>Cloeophoromyia mirei</i>	+	+	+	
<i>Cloeophoromyia vittata</i>	+			
<i>Xenoplatyura taiensis</i>			+	
<i>Ralytupa gromieri</i>	+			
<i>Ralytupa insidiosa</i>	+			
<i>Ralytupa nasuta</i>	+			
<i>Ralytupa penicillata</i>	+			
<i>Ralytupa subminor</i>		+	+	
<i>Ralytupa bicincta</i>	+			
<i>Ralytupa cerea</i>			+	
<i>Ralytupa insidiosoides</i>	+			
<i>Proceroplatus zeijsti</i>			+	
<i>Laurypa scalaris</i>	+			
<i>Neoplatyura unifasciata</i>	+	+		
<i>Maborfelia picta</i>			+	
<i>Tergostylus couturieri</i>	+			
<i>Tergostylus alberti</i>			+	
<i>Heteropterna ghesquierei</i>		+		
<i>Heteropterna balachowskyi</i>			+	
Total	14	5	8	

sont divisés en trois sous-familles, Arachnocampinae (australasiens seulement), Macrocerinae et Keroplatinae. Les Macrocerinae comprennent deux tribus, *Macrocerini* et *Robsonomyiini*, de même que les Keroplatinae, avec les *Orfeliini* et les *Keroplatini*.

L'ensemble du matériel, y compris les types, a été déposé dans les Collections du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

II. LISTE DES ESPÈCES ET DESCRIPTION DES TAXA NOUVEAUX

SOUS-FAMILLE DES MACROCERINAE

Genre *Macrocera* Meigen

Macrocera Meigen, 1803 : 261. — Espèce-type : *Macrocera lutea* Meigen (CURTIS des., 1837 : 637).

Promacrocera Speiser, 1913 : 134. — Espèce-type : *Promacrocera interrogationis* Speiser (dés. orig.).

Les *Macrocera* sont peu répandus dans la région afrotropicale, bien qu'une vingtaine d'espèces en aient été décrites. Le matériel de Taï ne nous en a fourni qu'une.

Macrocera edwardsi Freeman

Macrocera edwardsi Freeman, 1970 : 366.

Région de Taï, fauchage sous forêt dense humide sempervirente, Bio 100, 21-XI-1986, 1 sp. sans abdomen (*V. van Zeijst*).

Décrite d'Uganda, cette espèce a été retrouvée au Cameroun (MATILE, 1975). J'en ai récolté également une série en République Populaire du Congo (Forêt de Bangou, 5-XI-1975).

Genre *Chiasmoneura* de Meijere

Chiasmoneura de Meijere, 1913 : 324. — Espèce-type : *Chiasmoneura anthracina* de Meijere (mon.).

J'ai fait connaître ce genre de la région afrotropicale en le classant dans la tribu des *Macrocerini* (MATILE, 1973a), et en en donnant une nouvelle diagnose tenant compte de quatre espèces nouvelles du Nigeria et d'Afrique orientale. Par la suite, j'ai décrit une espèce de l'archipel des Comores et mentionné l'existence d'une autre à La Réunion, tout en signalant que toutes deux se classaient un peu à part des autres espèces afrotropicales, notamment par l'absence de macrotriches sur la membrane alaire et la perte de la nervure R4 (MATILE, 1979).

En 1986, j'ai proposé de séparer les *Chiasmoneura* en trois sous-genres, le sous-genre nominal étant réservé aux espèces orientales et australasiennes, un autre aux espèces africaines proprement dites, ainsi qu'à deux espèces néo-zélandaises jusqu'ici classées dans le genre *Macrocera*, et un troisième aux *Chiasmoneura* de la sous-région malgache. Ces propositions se trouvant dans un ouvrage qui ne constitue pas une publication au sens du Code international de Nomenclature zoologique, je donne ici la description formelle des sous-genres afrotropicaux, telle qu'elle se trouve in MATILE, 1986, travail auquel on se référera pour l'illustration des espèces-types.

Les relations phylogénétiques entre les trois sous-genres de *Chiasmoneura*, entre ce genre et les autres *Macrocerini*, ainsi que les conclusions biogéographiques à en tirer, ont été envisagées dans cette même monographie.

Sous-genre *Prochiasmoneura*, n. subg.

Espèce-type : *Chiasmoneura bipunctata* Matile. 1979

Mâles et femelles. — Diffèrent du sous-genre nominal par les caractères suivants : tête à sclérite cérébral proportionnellement plus petit. Ocelle médian moins grand que les latéraux. Flagellomères basaux épaissis chez les espèces africaines. Sillon frontal moins marqué, face plus haute, trompe plus courte.

Thorax : soies dorsocentrales, et surtout latérales, plus longues. Latérotergite à grand axe nettement plus oblique. Pattes : premier article des tarsi I ne dépassant pas la moitié de la longueur du tibia (espèces africaines) ou un peu plus long que la moitié (espèces néo-zélandaises).

Ailes beaucoup moins vivement colorées, le brun moins soutenu, les taches blanches plus diffuses. Chez les espèces néo-zélandaises, sous-costale plus longue, dépassant la base de Rs, prolongée même jusqu'au niveau de la fusion radiomédiane chez *Ch. milligani*. Pétiole de la fourche médiane non effacé ; anale prolongée pratiquement jusqu'à la marge de l'aile. Ciliation, face dorsale : sc avec au moins quelques soies apicales. Face ventrale : bases de M2, M4 et de l'anale ciliées, cette dernière parfois sur toute sa longueur (*Ch. flavicoxa*, *tripunctata*) ; Cu2 entièrement ciliée.

Genitalia mâles : tergite IX plus étroit, en bandelette transverse (ce caractère moins net chez *Ch. fenestrata*). Aire membraneuse des gonocoxopodites plus petite et moins distincte chez la plupart des espèces, mais très grande chez *Ch. fenestrata*, un peu moins chez *Ch. milligani*. Gonostyles bifides à l'apex (trifides chez *Ch. flavicoxa*), les branches largement séparées chez *Ch. bipunctata* et *tripunctata*.

Genitalia femelles : tergite X moins étendu, fusionné plus largement, et à la base, avec le sclérite ventral. Premier article des cerques plus long que le deuxième ; zone membraneuse entre les cerques portant une sclérisation moins distincte, moins colorée (espèces africaines). Chez les espèces néo-zélandaises, tergite IX plus petit, membraneux à la base ; premier article des cerques à peine plus long que le deuxième. Deux spermathèques.

Ce sous-genre renferme les espèces africaines suivantes : *Ch. bipunctata*, *flavicoxa*, *tripunctata* et *vittata*, toutes quatre décrites par moi en 1973, auxquelles s'ajoutent deux espèces néo-zélandaises, *Ch. fenestrata* (Edwards in TONNOIR & EDWARDS, 1927 : 774), n. comb. (*Macrocera*) et *Ch. milligani* (Tonnoir in TONNOIR & EDWARDS, 1927 : 773), n. comb. (*Macrocera*), ainsi que l'espèce inédite ci-dessous, récoltée à Taï.

***Chiasmoneura (Prochiasmoneura) pulchella*, n. sp.**

Holotype femelle. — Longueur de l'aile : 3,1 mm. Tête jaune, sclérite cérébral luisant, bruni en avant au niveau des ocelles. Antennes aussi longues que le corps, non élargies à la base ; scape jaune, pédicelle jaune plus sombre, premier flagellomère jaune, bruni à l'apex, les flagellomères suivants bruns. Trompe et palpes brunâtres.

Thorax jaune luisant. Trois bandes scutales longitudinales rousses, bien délimitées, cohérentes en arrière. Scutellum roux, médiotergite jaune, largement roux sur le disque. Pleures jaunes, l'anépisterne bruni. Hanches I jaunes, II-III jaune roux. Pattes (la paire antérieure seule subsiste) jaunes, les tarses brunis par la ciliation. Protarse I deux fois plus court que le tibia.

Ailes (fig. 1) brunes à taches blanches : tiers antérieur fortement bruni, sauf trois taches blanches irrégulières ; une bande submédiane large, complète, arquée ; base de l'aile brunie sauf dans la cellule anale. Sous-costale courte, se terminant au niveau de la base de Rs ; fusion radiomédiane très courte, anale interrompue un peu avant la marge de l'aile. Balanciers jaunes.

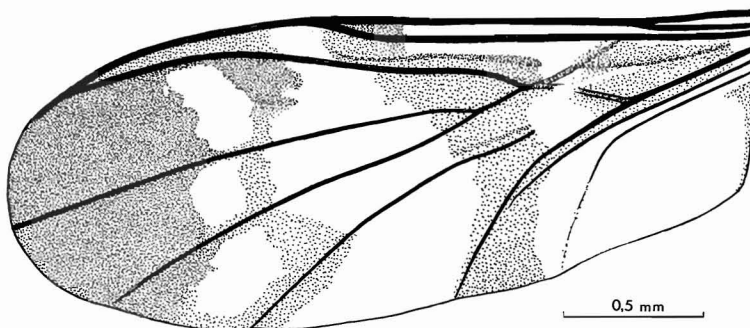


Fig. 1, *Chiasmoneura pulchella*, n. sp. — holotype, aile.

Abdomen luisant, jaune orné de brun. Tergite I jaune, légèrement taché de roux sur le disque ; tergites II-III bruns, étroitement jaunés à la base, plus largement sur les côtés ; tergites IV-VI entièrement jaunes, le IV légèrement roux à la base, sur la ligne médiane ; tergite VII brun roux, VIII roux, fortement bruni à l'apex. Sternites jaunes, sauf le VII, roux comme le tergite. Ovipositeur brun noir, sauf les cerques, jaunes.

Côte d'Ivoire, région de Taï, Bio 24, Forêt dense humide sempervirente, station, piège de Malaise, 7/11-II-1985, Mission ORSTOM-UNESCO (*G. Couturier et V. van Zeijst*).

Par son ornementation alaire, *Chiasmoneura pulchella* appartient au groupe d'Afrique orientale formé par *Ch. flavicoxa*, *tripunctata* et *vittata* ; il est surtout très proche, par ses bandes scutales très distinctes, des deux dernières (*cf.* MATILE, 1986). Elle se distingue de ces trois espèces par son ornementation abdominale, avec les tergites IV, V et VI entièrement jaunes, et se sépare de tous les *Chiasmoneura* africains par son flagelle antennaire non élargi à la base.

Sous-genre ***Synesostyla***, n. subg.

Espèce-type : *Chiasmoneura stylata* Matile.

Mâles et femelles. — Différent du sous-genre nominal et de *Prochiasmoneura* par les caractères suivants.

Tête avec le sclérite cérébral nettement plus long que large, portant quelques soies latérales et transversales préocellaires. Yeux émarginés au-dessus des antennes.

Thorax : une bande pleurale luisante prolongée sur la hanche II, celle-ci avec des soies externes plus nombreuses, sur les deux tiers apicaux. Hanches III avec une ou deux externes apicales.

Ailes : fusion radiomédiane punctiforme. Cu2 ciliée seulement à la base dorsalement, entièrement ciliée ventralement.

Genitalia mâles : tergite IX aussi étroit que chez *Prochiasmoneura*. Sternite IX fusionné avec les gonocoxopodites, mais visible sous forme d'une sclérification basale très distincte du synsclérite gonocoxal. Zone membraneuse ventrale à marge apicale délimitée latéralement par un processus long (espèce-type) ou court, ou encore les deux processus fusionnés en un processus médian digitiforme. Gonostyles plus complexes, trilobés (espèce-type) ou plus ou moins profondément bilobés, portant une ou deux épines sclérifiées et une brosse de soies serrées, sauf chez l'espèce de La Réunion, où ils ne portent que des macrochètes.

Genitalia femelles : tergite X bien développé ; pas de sclérite ventral séparé de lui par une zone membraneuse. Pas de plaque ou de membrane supra-anale entre les cerques. Deux spermathèques.

Outre l'espèce-type, des Comores, ce sous-genre renferme deux espèces non formellement décrites (cf. MATILE, 1986), l'une des Comores, l'autre de La Réunion.

SOUS-FAMILLE DES KEROPLATINAE

Tribu des *Orfeliini*

Genre *Truplaya* Edwards

Truplaya Edwards, 1929 : 170 (sous-genre de *Platyura* = *Orfelia*). — Espèce-type : *Platyura venusta* Walker (dés. orig.).

Truplaya, MATILE, 1978 : 452.

Ce genre compte de nombreuses espèces afrotropicales, révisées en 1978, et quelques représentants orientaux. Le matériel de Taï renferme deux espèces déjà signalées de Côte d'Ivoire, l'une du sous-genre nominal, l'autre appartenant au sous-genre *Truplayella*, ainsi qu'une espèce encore inédite de *Truplayella*.

Truplaya (Truplaya) calogastra (Speiser)

Zelmira calogastra Speiser, 1913 : 133.

Zelmira masaia Lindner, 1958 : 3.

Platyura (Truplaya) calogastra, EDWARDS, 1929 : 170.

Orfelia (Truplaya) calogastra, MATILE, 1970 : 795.

Truplaya (T.) calogastra : MATILE, 1978 : 461.

Forêt de Taï, piège de Barber, 28/30-VIII-1979 (*G. Couturier*), 1 ♀ et 1 exemplaire sans abdomen, probablement mâle ; d°, plateaux colorés, 11/13-IX-1978, 1 ex. sans abdomen.

Il s'agit sans doute du Keroplatidae le plus répandu en Afrique intertropicale dans les régions forestières (voir répartition in Matile, 1978). En Côte d'Ivoire, je peux citer l'espèce de Lamto, « réserve », 21.09.1970 (*D. Lachaise*) et d'Adiopodoumé, 27.VII.1974 (*G. Couturier*).

Truplaya (Truplayella) lachaisei Matile

Truplaya (Truplayella) lachaisei Matile, 1978 : 473.

Région de Taï, Bio 21, friche de 17 ans, piège de Malaise, mission ORSTOM-UNESCO, 16-I./1-II-1985, 1 ♂ (*G. Couturier & V. van Zeijst*).

Cette espèce a été décrite de Côte d'Ivoire, où elle n'était encore connue que par son holotype, de Yalé, au pied du Mont Nimba, et de trois exemplaires du Nigeria et du Liberia.

Truplaya (Truplayella) subflaveola, n. sp.

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 5 mm. Tête rousse. Calus ocellaire noir, prolongé en arrière par une ligne brune indécise ; de chaque côté, une tache brune entre l'ocelle externe et la marge oculaire. Front roux taché de brun. Antennes : scape et pédicelle jaune roux, flagelle brisé. Face et pièces buccales jaunes, palpes roux, le dernier palpomère jaune roux.

Thorax : prothorax jaune, le prosternum bordé de chaque côté par quatre longues soies noires. Scutum jaune roux, portant trois bandes longitudinales brunes, peu distinctes ; une légère pruinosité latérale argentée. Scutellum jaune roux, taché de brun à la base, cette tache se prolongeant légèrement sur le scutum. Médiotergite dénudé, jaune roux, largement taché de brun sur le disque. Sclérites pleuraux jaune roux, latérotergite plus clair. Pattes jaune roux, les tibias et les tarsi assombris par la ciliation. Zone sensorielle du tibia I orangée. Protarse I un peu plus court que le tibia I (5,5 : 7). Eperons noirs.

Ailes jaunes, légèrement enfumées à l'apex. Costale dépassant l'apex de R5 sur une courte distance. Sous-costale se terminant un peu après la base de R. R4 proche de l'apex de R1 (rapport 3° section costale/4° = 1 : 6,5). Fusion radiomédiane aussi longue que R4. Rapport pétiole/fourche médiane = 1 : 6,2. Balanciers roux.

Abdomen jaune roux à pilosité noire. Tergites II-IV portant une étroite bande apicale argentée. Tergite et sternite VI fortement brunis à l'apex, de même que le tergite VII. Sternite VII et tergite VIII bruns, étroitement jaunis à la base.

Hypopyge (fig. 2) jaune, le tergite IX et les cerques blanchâtres. Lobe ventral large, portant quatre fortes soies noires à la marge interne. Lobe gonostylaire externe plus court que le lobe ventral, muni de soies apicales et ventrales. Lobe interne large, dépassant fortement l'apex du lobe ventral, faiblement arqué, subquadrangulaire, portant des soies externes et internes, claires, petites.

Côte d'Ivoire, Taï, forêt dense sempervirente, 11.II.1985 (*G. Couturier*).

Dans ma clé de 1978, *Truplaya subflaveola* se placerait à côté de *T. lachaisei*. Il s'en distingue par ses bandes scutales un peu plus nettes, le front et le scutellum tachés, les sclérites pleuraux uniformément jaune roux, et surtout par le lobe gonostylaire externe relativement bien développé, alors qu'il est absent chez *T. lachaisei*.

Cette nouvelle espèce se séparera de tous les autres *Truplayella* par son lobe gonostylaire à la fois large et peu arqué.

Genre Cloeophoromyia Matile

Cloeophoromyia Matile, 1970 : 809. — Espèce-type : *Cloeophoromyia mirei* Matile (dés. orig.).

J'ai décrit ce genre pour six espèces du Cameroun et de République Centrafricaine, et lui ai assigné par la suite une place dans un groupe présumé monophylétique renfermant encore *Xenoplatyura* Malloch et *Truplaya* Edwards, frère du groupe *Asindulum* (Matile, 1978). Le matériel de Taï contenait deux espèces de ce genre, dont le premier mâle connu de *Cl. vittata* Matile.

***Cloeophoromyia mirei* Matile**

Cloeophoromyia mirei Matile, 1970 : 811.

L'espèce a été décrite du Cameroun, sur les deux sexes. J'ai aussi identifié un mâle et deux femelles du Nigeria (Ile-Ife, *J. T. Medler*). En ce qui concerne Taï, je ne dispose que de femelles, qui ne diffèrent de la série type que par de légères variations de couleur ; cette identification ne sera assurée que lorsque des mâles seront récoltés à Taï.

Taï, forêt dense sempervirente, 26-I-1985, 1 ♀ (plus un exemplaire sans abdomen) (*G. Couturier*) ; Région de Taï, Bio 21, friche de 17 ans, piège de Malaise, 16.I/1.II.1985, 1 ♀ ; d°, friche de six ans, 1/15.II.1985, 1 ♀. Les deux derniers exemplaires : Mission ORSTOM-UNESCO (*G. Couturier* et *V. van Zeijst*).

***Cloeophoromyia vittata* Matile**

Cloeophoromyia vittata Matile, 1970 : 814.

Cette espèce n'était jusqu'ici connue que de l'holotype femelle de République Centrafricaine. J'avais souligné dans sa description originale la position, exceptionnelle pour le genre, de la nervure

R4 à proximité de l'apex de R1, qu'elle touche presque. Un mâle de Taï présente aussi ce caractère, et correspond bien à la description originale. Je le désigne donc comme néallotype.

NÉALLOTYPE mâle. — Longueur de l'aile : 4,6 mm. Ne diffère de l'holotype que par le scape antennaire brun noir, et les bandes scutales uniformes, à limites peu marquées.

Genitalia mâles (fig. 3) remarquables surtout par le pinceau de fortes soies noires, accolées, portées par la face latérale des gonocoxopodites, avant leur apex. Tube tergopectal aussi long que le tergite prégénital.

Taï, forêt dense sempervirente, 10.II.1985 (*G. Couturier*).

Genre *Xenoplatyura* Malloch

Xenoplatyura Malloch, 1928 : 601. — Espèce-type : *Platyura conformis* Skuse (dés. orig.).

Afrorfelia Matile, 1970 : 787 (sous-genre d'*Orfelia*). — Espèce-type : *Orfelia tsacasi* Matile (dés. orig.).

Ce genre renferme une vingtaine d'espèces afrotropicales, les autres étant néotropicales, orientales et australasiennes. Le matériel de Taï comprend deux mâles appartenant chacun à une espèce nouvelle, mais dont l'un est en trop mauvais état pour être décrit, et quelques femelles, représentant au moins deux espèces, dont aucune ne correspond à celle décrite ci-dessous.

Xenoplatyura taiensis n. sp.

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 5 mm. Tête : occiput et front jaune brun, luisants. Calus ocellaire noir, bien délimité ; six paires de soies frontales noires. Antennes brisées, seul subsistant l'un des scapes, jaune brun.

Thorax : prothorax jaune pâle. Scutum, scutellum et médiotergite jaunes ; le médiotergite porte trois petites soies subapicales d'un côté, une de l'autre. Pleures jaune pâle, de même que les hanches I ; hanches II-III d'un jaune plus sombre (le reste des pattes manque).

Ailes jaunes, ni tachées ni enfumées. Costale dépassant R5 sur un peu moins de la moitié de l'intervalle R5-M1. Sous-costale se terminant après le niveau de la base de Rs. Pétiole de la fourche médiane atteignant presque le triple de la longueur de la fusion radiomédiane. Nervures basses ciliées à l'apex. Balanciers jaunes.

Abdomen uniformément jaune, les sternites plus pâles.

Genitalia (fig. 4) : tergite IX non allongé, plus court que le tergite VIII. Lobe gonocoxal ventral court, obtus à l'apex. Lobe gonocoxal dorsal ovale allongé, portant une rangée de soies dorsales et un petit processus basal fortement sclérifié, muni de deux fortes soies apicales. Gonostyles bifurqués, le processus dorsal mince et peu sclérifié, le ventral plus épais et fortement sclérifié.

Côte d'Ivoire, région de Taï, Bio 24, friche de six ans, piège de Malaise, 1/15-II-1985, Mission ORSTOM-UNESCO (*G. Couturier* et *V. van Zeijst*).

Cette espèce appartient au groupe des *Xenoplatyura* dont les nervures basses portent des soies (*Afrorfelia*). Dans la clé donnée pour ce groupe en 1970, elle se situerait près de *X. brevitarsata* (Matile) ou *ahalaensis* (Matile), tous deux connus par des femelles seulement. Elle se distingue de ces deux espèces par sa teinte entièrement jaune.

Genre *Ralytupa* Edwards

Ralytupa Edwards, 1929 : 171 (sous-genre de *Platyura* = *Orfelia*). — Espèce-type : *Platyura pendleburyi* Edwards (dés. orig.).

Ralytupa, MATILE, 1975 : 176.

L'espèce-type de ce genre est orientale, toutes les autres sont afrotropicales ; ces dernières ont été révisées en 1975. Huit espèces ont été prises à Taï, dont trois se sont révélées inédites.

Ralytupa gromieri (Matile)

Orfelia (*Ralytupa*) *gromieri* Matile, 1970 : 800.

Ralytupa gromieri, MATILE, 1975 : 201.

Taï, 15/20-VIII-1978, 1 ♀ ; 15-IX-1978, 1 ♂ ; 1 ♀ ; 9-II-1985, 1 ♂ ; 10-II-1985, 1 ♀ ; 11-II-1985, 3 ♂, 2 ♀ ; tous ces spécimens récoltés en forêt dense humide sempervirente par G. Couturier. Taï, fauchage sous forêt dense humide sempervirente, Bio 100, 21-XI-1986, 1 ♂ (*V. van Zeijst*).

Cette espèce est répandue dans tout le bloc forestier guinéo-congolais, du Nigeria jusqu'en Ouganda (Matile, 1975), mais n'avait pas encore été signalée de Côte d'Ivoire.

***Ralytupa insidiosa* (Matile)**

Orfelia (*Ralytupa*) *insidiosa* Matile, 1974 : 243.

Ralytupa insidiosa, MATILE, 1975 : 202.

Région de Taï, fauchage sous forêt dense humide sempervirente, Bio 100, 21-II-1986, 1 ♂ (*V. van Zeijst*).

Comme la précédente, cette espèce décrite tout d'abord du Cameroun est répartie dans tout le bloc forestier guinéo-congolais. En Côte d'Ivoire, elle était déjà connue de Lamto (Matile, 1975).

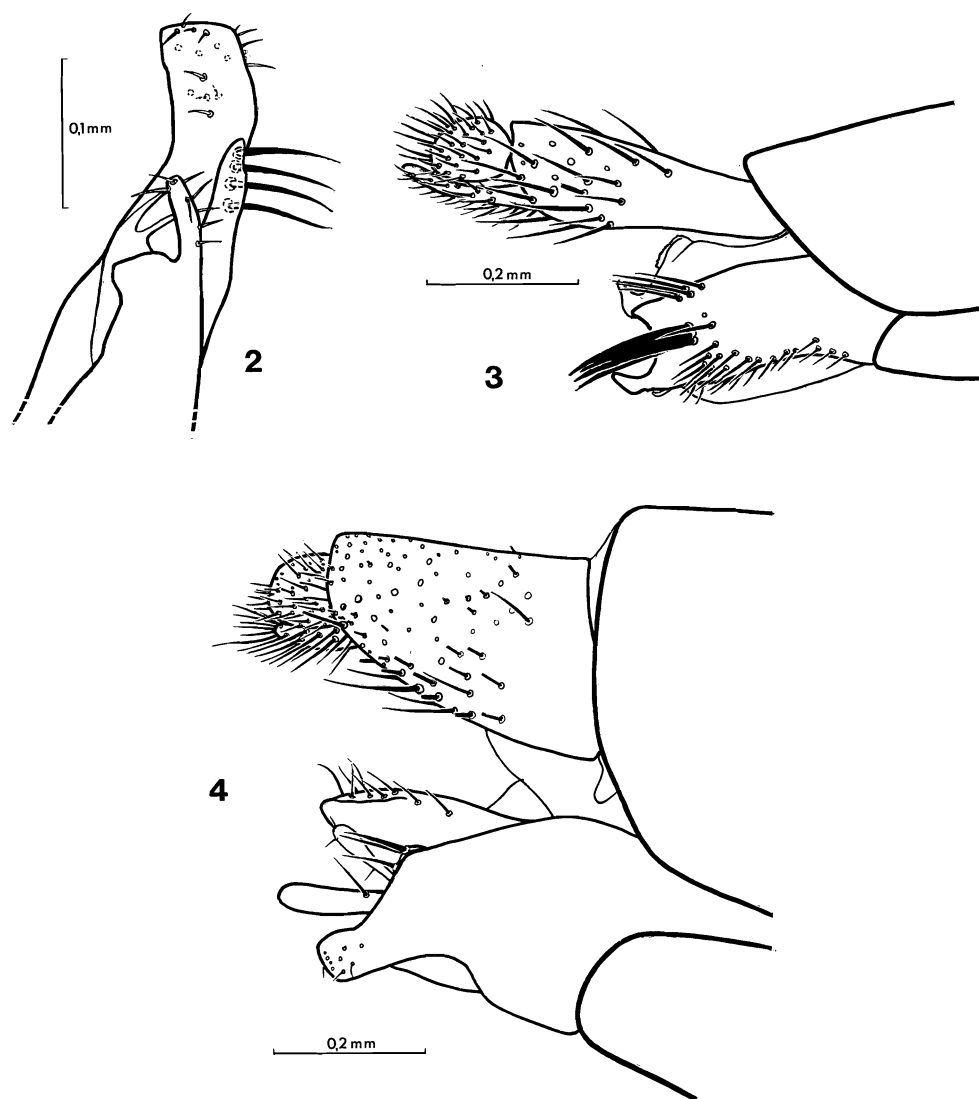


Fig. 2 à 4, Genitalia mâles, en vue latérale, de *Truplaya subflaveola*, n. sp., holotype (2), *Cloeophoromyia vittata* Matile, néallotype (3) et *Xenoplatyura taiensis*, n. sp., holotype (4).

***Ralytupa nasuta* Matile**

Ralytupa nasuta Matile, 1975 : 209.

L'espèce n'était jusqu'ici citée que du Nigeria (Ibadan). Un mâle a été capturé dans la forêt sempervirente de Taï le 22.I.1985 (*G. Couturier*).

***Ralytupa penicillata* Matile**

Ralytupa penicillata Matile, 1975 : 210.

Taï, forêt dense sempervirente, 15-IX-1978, 1 ♀ (*G. Couturier*) d°, fauchage sous forêt, Bio 100, 17/20-XI-1986, 1 ♂ (*V. van Zeijst*).

L'holotype mâle de cette espèce provient de Lamto, où il a été capturé par D. Lachaise sur *Olyra* ; elle est également citée du Ghana, où un mâle a été récolté à Aburi. Les captures de Taï permettent de faire connaître le sexe femelle et de désigner un néallotype.

Néallotype femelle. — Longueur de l'aile : 7,2 mm. Semblable au mâle, dont il ne diffère que par les palpes roux au lieu de jaunes, et la fusion radiomédiane un peu inférieure au double du pétiole de la fourche médiane. Scutum avec trois bandes longitudinales rousses peu distinctes, comme chez le paratype du Ghana.

Ovipositeur jaune roux. Cerques cordiformes, un peu plus hauts que longs, à ciliation dispersée (fig. 5).

***Ralytupa subminor* Matile**

Ralytupa subminor Matile, 1975 : 214.

Région de Taï, Bio 24, friche de six ans, piège de Malaise, 1/15-II-1985, 2 ♂ ; d°, Bio 21, friche de 17 ans, piège de Malaise, 16-I/1-II-1985, 3 ♂. Tous ces exemplaires : Mission ORSTOM-UNESCO, (*G. Couturier et V. van Zeijst*).

L'espèce n'était jusqu'ici connue que par la longue série type d'Ibadan, Nigeria.

***Ralytupa bicincta*, n. sp.**

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 7,4 mm. Tête : occiput brun noir, jaune sombre sur le disque. Calus oculaire noir, largement prolongé en triangle en arrière, relié latéralement à la marge oculaire par une bande noire. Front brun sombre. Antennes : scape brun sombre, pédicelle brun clair, flagelle jaune, sauf le dernier flagellomère, brun. Face brun noir, le dernier palpomère noirci dans sa moitié apicale.

Thorax : prothorax brun noir, jaune dorsalement. Scutum jaune, portant trois bandes noires, interrompues au quart antérieur, confluentes sur le quart préscutellaire. Scutellum et médiotergite jaunes, sclérites pleuraux brun noir. Hanches jaunes, largement brunies à la base, surtout la dernière paire. Fémurs jaunes, les antérieurs avec une légère tache brun clair ventrale et médiane, II avec un large anneau médian brun, III brun noir sauf à la base et à l'apex. Tibias et tarses jaunes, assombris par la ciliation. Eperons noirs.

Ailes jaunes, brunies sur tout le tiers apical, la dernière cellule radiale plus fortement, de même que l'intervalle entre R5 et M1. Sous-costale se terminant au niveau de la base de Rs. Fusion radiomédiane aussi longue que le pétiole de la fourche médiane. Balanciers jaunes.

Abdomen : segment I entièrement jaune. Tergite II noir, étroitement jauni à la base et portant un petit triangle apical jaune. Sternites II-III et tergite III entièrement jaunes, les segments suivants et l'hypopyge entièrement noirs.

Genitalia mâles (fig. 7) : tergite IX large à la base, lancéolé à l'apex. Gonostyles d'abord minces, puis brusquement épaissis, massifs, portant une grande brosse apicale de microchètes épaissis.

Côte d'Ivoire, Taï, forêt dense sempervirente, 11-II-1985 (*G. Couturier*).

Cette espèce est très proche de *R. major* (Mat.), et en particulier de sa « forme » *nigricauda* (j'ai déjà signalé en 1975 la grande variabilité de coloration de *R. major*). Elle s'en distinguera cependant immédiatement par l'apex de l'aile entièrement sombre, sans zone apicale claire. Les genitalia mâles sont également très semblables dans les deux espèces, mais le tergite IX de *R. bicincta* est nettement plus large que celui de *R. major*, recouvrant presque toute la face dorsale des gonocoxopodites.

Ralytupa cerea, n. sp.

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 4,6 mm. Tête jaune. Calus ocellaire noir, bien délimité, non prolongé en arrière. Antennes : scape, pédicelle et base du premier flagellomère jaunes, le reste jaune roux. Face et palpes jaunes.

Thorax : prothorax jaune. Scutum jaune vif, luisant, portant en avant du scutellum l'amorce de deux bandes longitudinales brun roux clair. Scutellum brun roux clair, médiotergite jaune, portant une bande sagittale concolore au scutellum. Pleures et hanches jaune pâle, le reste des pattes d'un jaune plus vif, les tibias et les tarses assombris par la ciliation. Protarse I un tiers plus long que le tibia correspondant.

Ailes jaunes, sans taches. Sous-costale se terminant au niveau de la base de Rs. Fusion radiomédiane un peu plus longue que le pétiole de la fourche médiane (2,1 : 2). Balanciers jaunes.

Abdomen entièrement jaune, y compris l'hypopyge. Genitalia mâles (fig. 8) à gonostyles dépourvus de soies épaissies, sans pointe interne sclérifiée, plus larges dans la région préapicale qu'à la base. Tergite IX abondamment cilié, les soies apicales plus fines que les basales.

Côte d'Ivoire, région de Taï, Bio 24, friche de six ans, piège de Malaise, 1/15-II-1985, Mission ORSTOM-UNESCO (*G. Couturier et V. van Zeijst*).

Sur le plan de la similitude générale, *Ralytupa cerea* appartient au groupe formé par *R. issongo* (Matile), *funebis* (Matile) et *grahami* Matile, groupe caractérisé par l'absence de soies gonostylaires modifiées, ce qui représente évidemment une simplésiomorphie (*cf.* MATILE, 1986). L'espèce est surtout proche de *R. grahami*, du Nigeria, comme elle, dépourvue de pointe gonostylaire interne.

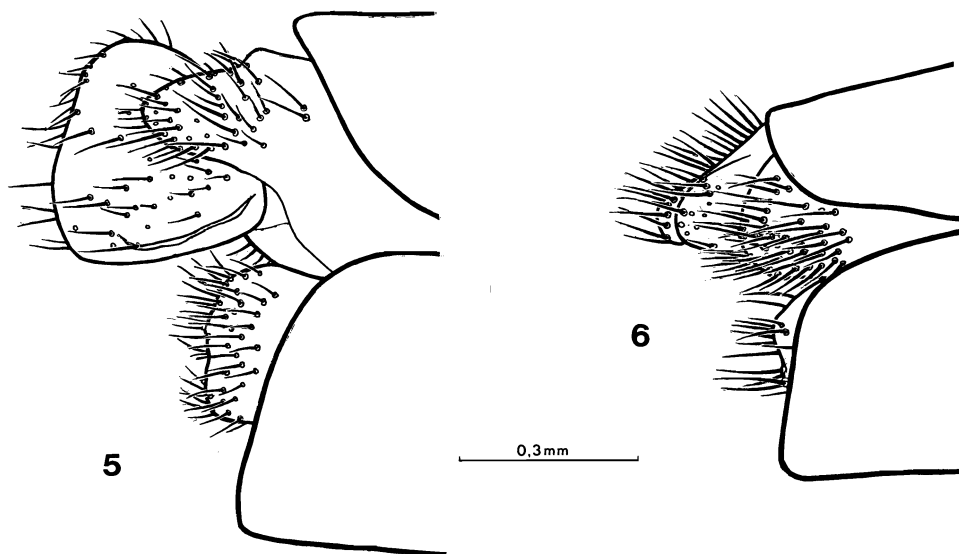


Fig. 58-65, *Asiracina evansi* (Muir). — 58, head and thorax, dorsal. — 59, frons, ventral. — 60, tegmen. — 61, genital capsule, ventrocaudal. — 62, genital segment, left lateral. — 63, genital segment, ventral. — 64, male genitalia, left lateral. — 65, aedeagus, dorsal.

Dans ma clé de 1975, *R. cerea* se placerait auprès de *R. flavida* (Matile) ou de *R. insidiosa* (Matile). L'espèce se distingue de la première (connue uniquement de l'holotype femelle, de Centrafrique) par sa taille plus grande, sa teinte générale jaune vif au lieu de rousse, les antennes bicolors, le scutellum brun, le médiotergite taché et la sous-costale plus longue. *R. cerea* se sépare de *R. insidiosa*, dont les genitalia mâles sont par ailleurs très différents, par l'absence de bandes paracostales et la couleur jaune de l'hypopyge.

Ralytupa insidiosoides, n. sp.

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 5,5 mm. Tête roux orangé. Calus ocellaire noir, bien délimité, prolongé en arrière par une fine ligne sagittale. Front non bruni. Antennes jaune roux, les cinq derniers flagellomères brunis. Face et palpes jaune roux.

Thorax : prothorax jaune orangé. Scutum entièrement noir, faiblement luisant ; bandes paracrosticales visibles, en avant, sur une courte distance. Scutellum, médiotergite, pleures et hanches uniformément roux orangé. Fémurs jaune roux, tibias et tarses jaunes, assombrés par la ciliation. Protarses I brisés.

Ailes jaunes, sans taches. Pétiole de la fourche médiane un peu plus long que la fusion radiomédiane (1,7 : 1,5). Balanciers roux orangé sombre.

Abdomen entièrement roux orangé, sauf l'apex du segment prégénital, brun. Hypopyge brun. Genitalia mâles (fig. 9) très proches de ceux de *R. insidiosa* (Matile), les gonostyles un peu plus larges à la base (comparer fig. 10 et 11).

Allotype femelle. — Semblable au mâle, mais ailes enfumées à l'apex et fusion radiomédiane un peu plus longue que le pétiole de la fourche médiane (1 : 0,9). Protarse I plus long que le tibia correspondant (5,5 : 4). Segment prégénital noir, le tergite étroitement jauni à la base, le sternite plus largement. Ovipositeur (fig. 6) : cerques triangulaires arrondis à l'apex, portant une bosse latérale mousse.

Côte d'Ivoire, Taï, forêt dense sempervirente, 15.IX.1978 (holotype) et 11-II-1985 (allotype) (*G. Couturier*) ; d°, fauchage sous forêt, Bio 100, 17/20-XI-1986, 1 paratype ♀, et 21-XI-1986, un paratype ♂ (*V. van Zeijst*).

Par ses genitalia mâles, *R. insidiosoides* est très étroitement apparenté à *R. insidiosa*, avec lequel il cohabite à Taï. Il s'en distingue cependant immédiatement par son scutum entièrement noir, alors qu'il est jaune (parfois avec trois bandes longitudinales sombres) chez *R. insidiosa*.

Dans ma clé de 1975, l'espèce se situerait auprès de *R. flavonigra* Matile, dont elle diffère par de nombreux caractères de coloration : scutum unicolore au lieu de brun à bandes noires, scutellum et abdomen uniformément roux orangé, etc. L'hypopyge de *R. flavonigra* est d'un tout autre type.

Genre *Isoneuromyia* Brunetti

Isoneuromyia Brunetti, 1912 : 66. — Espèce-type : *Isoneuromyia annandalei* Brunetti (par monotypie).

Ce genre n'est mentionné ici que parce qu'il n'était pas encore cité de la région afrotropicale. Je connais cependant plusieurs espèces du Nigeria, de République du Congo et du Zaïre. Les *Isoneuromyia* possèdent en général des caractères de coloration spécifiques et bien marqués, mais il semble exister un fort dimorphisme sexuel. Le matériel de Taï ne comprenant qu'une femelle (forêt dense sempervirente, 14-IX-1978, *G. Couturier*), je crois préférable de ne pas la nommer.

Genre *Proceroplatus* Edwards

Proceroplatus Edwards, 1925 : 523. — Espèce-type : *Platyura pictipennis* Williston (dés. orig.).

Six espèces seulement de *Proceroplatus* sont connues de la région afrotropicale, dont une de la sous-région malgache et une d'Afrique orientale, les autres occupant le bloc guinéo-congolais (cf. Matile, 1974). J'ai sous les yeux plusieurs autres espèces, encore inédites, de diverses provenances, dont une a été capturée dans la région de Taï.

Proceroplatus zeijsti, n. sp.

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 2 mm. Tête : occiput brun, le calus ocellaire noir, indistinctement délimité ; front brun, faiblement jauni au-dessus de l'insertion des antennes. Antennes : scape, pédicelle et base du premier flagellomère jaunes, le reste brun. Face, labelles et palpes bruns.

Thorax : prothorax jaune. Scutum et scutellum brun, luisants. Médiotergite et pleures jaunes, l'anépisterne et le latérotergite brunis, luisants. Pattes : hanches I-II jaunes, les III brunes, plus claires à l'apex ; reste des pattes jaune, les tarses brunis par la ciliation.

Ailes à base blanchâtre jusqu'au milieu de la fusion radiomédiane et au coude de Cu1b, le reste brun taché de blanc : une tache blanche de part et d'autre de R4, une autre, plus large, en dessous ; deux taches apicales entre R5 et M1 ; fourche médiane blanche à la base et à l'apex ;

intervalle M2-M4 blanc sauf la base et une tache médiane brune ; fourche cubitale avec une faible tache blanche sub-basale et une subapicale ; cellule basale claire, sauf une tache brune au niveau de la courbure de Cu1b.

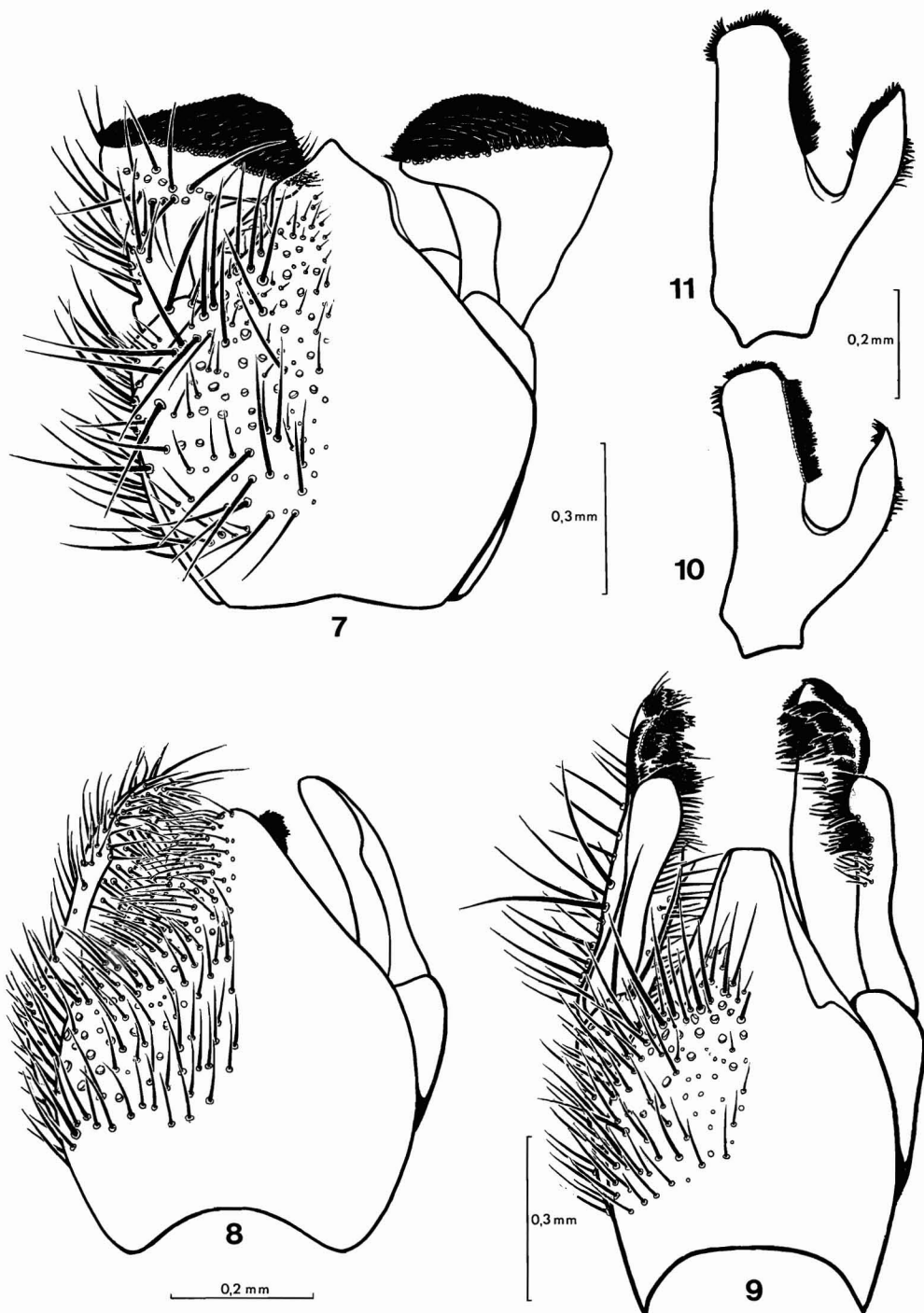


Fig. 7 à 9, Genitalia mâles, en vue dorsale, des holotypes de *Ralytupa bicincta*, n. sp., (8) et *R. insidiosoides*, n. sp. (9).

Fig. 10-11, Gonostyles mâles, en vue latérale, des holotypes de *R. insidiosa* (Matile) (10) et de *R. insidiosoides*, n. sp. (11).

Abdomen : tergites bruns, les II-IV indistinctement jaunis à l'apex. Sternites brun jaunâtre.

Hypopyge (fig. 12) brun. Branches des gonostyles fortement sclérifiées, brun noir, largement divergentes, la branche interne bifide à l'apex.

Côte d'Ivoire, région de Taï, Bio 24, friche de six ans, piège de Malaise, 1/15-II-1985, Mission ORSTOM-UNESCO (*G. Couturier et V. Van Zeijst*).

Dans ma clé de 1974, *P. zeijsti* se classerait avec les espèces dont la longueur de l'aile est inférieure à 2,5 mm [*P. bicornutus* (Matile) et *minutus* Matile], mais le prothorax est jaune au lieu de brun. Sur le plan de la similitude, les genitalia rapprochent cette espèce de *P. aedon* (Vanschuytbroeck) et *whitfieldii* Matile, dont les gonostyles sont comme chez elle largement divergents. *P. zeijsti* s'en distingue par la branche gonostyloire interne bifide à l'apex et l'abdomen peu marqué de jaune, presque uniformément brun.

Genre *Laurypta* Edwards, stat. nov.

Laurypta Edwards, 1929 : 171 (sous-genre de *Platyura* = *Orfelia*). — Espèce-type : *Platyura leptura* Edwards (dés. orig.).

Ce taxon est élevé ici au rang générique, comme je l'ai déjà fait pour de nombreux sous-genres décrits par Edwards (1929) dans le grand genre *Platyura auct.* La perte des éperons externes II-III, de la nervure anale et de Sc2, la réduction des soies tibiales, chez le mâle l'allongement du tergite IX, des cerques et de l'hypoprocte, la présence d'un processus gonocoxal dorsal cilié, sont des apomorphies suffisantes (*cf.* MATILE, 1986) pour justifier cette position. Le genre ne comprend encore que deux espèces orientales et deux afrotropicales (dont une des Séchelles), auxquelles il faut ajouter une espèce inédite du Sénégal.

Laurypta scalaris (Matile), n. comb.

Orfelia (*Laurypta*) *scalaris* Matile, 1970 : 796.

Cette espèce n'était encore connue que par le sexe femelle ; j'ai eu l'occasion d'en récolter deux mâles au Congo, dont l'un est désigné ci-dessous comme néallotype. Citée du Cameroun et de République Centrafricaine (MATILE, 1970, 1974), elle est nouvelle pour la Côte d'Ivoire. Forêt de Taï, 7/9-VIII-1978, 1 ♀ (*G. Couturier*).

Néallotype mâle : semblable à l'holotype femelle, notamment par la coloration scutale particulière, mais en diffère par l'abdomen, dont les tergites sont uniformément bruns, et les sternites jaunes.

Hypopyge (fig. 13) brun, très semblable à celui de l'espèce-type, tel qu'il a été figuré par EDWARDS (1928), mais gonostyles simples, dépourvus de processus dorsaux, et brosse apicale à soies dispersées.

République Populaire du Congo, galerie forestière de la Djoumouna, fauchage, 28-X-1975 (*L. Matile*).

Laurypta laevis Enderlein (n. comb. : *Platyura laevis* Enderlein, 1910 : 67), des Séchelles, dont j'ai pu examiner le premier mâle connu, ainsi que l'espèce du Sénégal, ont un hypopyge très semblable à celui de *L. scalaris*. Cependant, la brosse apicale des gonostyles forme chez *L. laevis* un véritable peigne de soies serrées et très noires, comme c'est aussi le cas chez *L. leptura* (n. comb. : *Platyura leptura* Edwards, 1928 : 3), de Malaisie. L'espèce sénégalaise ne se distingue de *L. scalaris*, en ce qui concerne ce caractère, que par les gonostyles, plus larges et plus courts. A ce titre, l'espèce des Séchelles peut être tenue comme plus étroitement apparentée à *P. leptura* qu'aux deux autres espèces afrotropicales.

Genre *Neoplatyura* Malloch

Neoplatyura Malloch, 1928 : 601. — Espèce-type : *Platyura setiger* Johannsen (dés. orig.).

Quatre espèces seulement de ce genre cosmopolite étaient connues jusqu'ici de la région afrotropicale. Le matériel ivoirien que j'ai eu sous les yeux permet d'en ajouter une cinquième, qui existe également au Nigeria (une autre espèce inédite m'est connue du Kenya, où elle a été récoltée sur le Mont Elgon par mon collègue D. Lachaise).

Neoplatyura unifasciata, n. sp.

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 2,4 mm. Tête rousse, calus ocellaire noir. Flagelle antennaire légèrement bruni, palpes plus sombres.

Thorax roux, angles huméraux jaunes. Scutum avec une mince bande sagittale brune à l'emplacement des soies acrosticales. Pleures jaunies ventralement. Hanches et pattes jaunes, les tarsi assombris par la ciliation. Zone sensorielle du tibia I rousse. Protarse I d'un tiers plus court que le tibia correspondant.

Ailes jaunes, sans taches. Sous-costale très courte, dépassant à peine le niveau du milieu de la cellule basale. Costale prolongée sur les trois quarts de l'intervalle R5-M1. Anale interrompue largement avant la marge de l'aile. Balanciers roux, capitule bruni.

Abdomen uniformément roux, hypopyge plus sombre.

Genitalia mâles (fig. 14) : gonocoxopodites largement séparés l'un de l'autre, sauf à l'extrême base. Face interne portant de courtes épines obtuses dispersées sur la moitié apicale. Gonostyles bifides, insertion fortement reportée vers la base des gonocoxopodites. Lobe gonostylaire dorsal long, très fortement sclérifié, dénué ; lobe ventral plus court, peu sclérifié, muni de quelques soies apicales et subapicales.

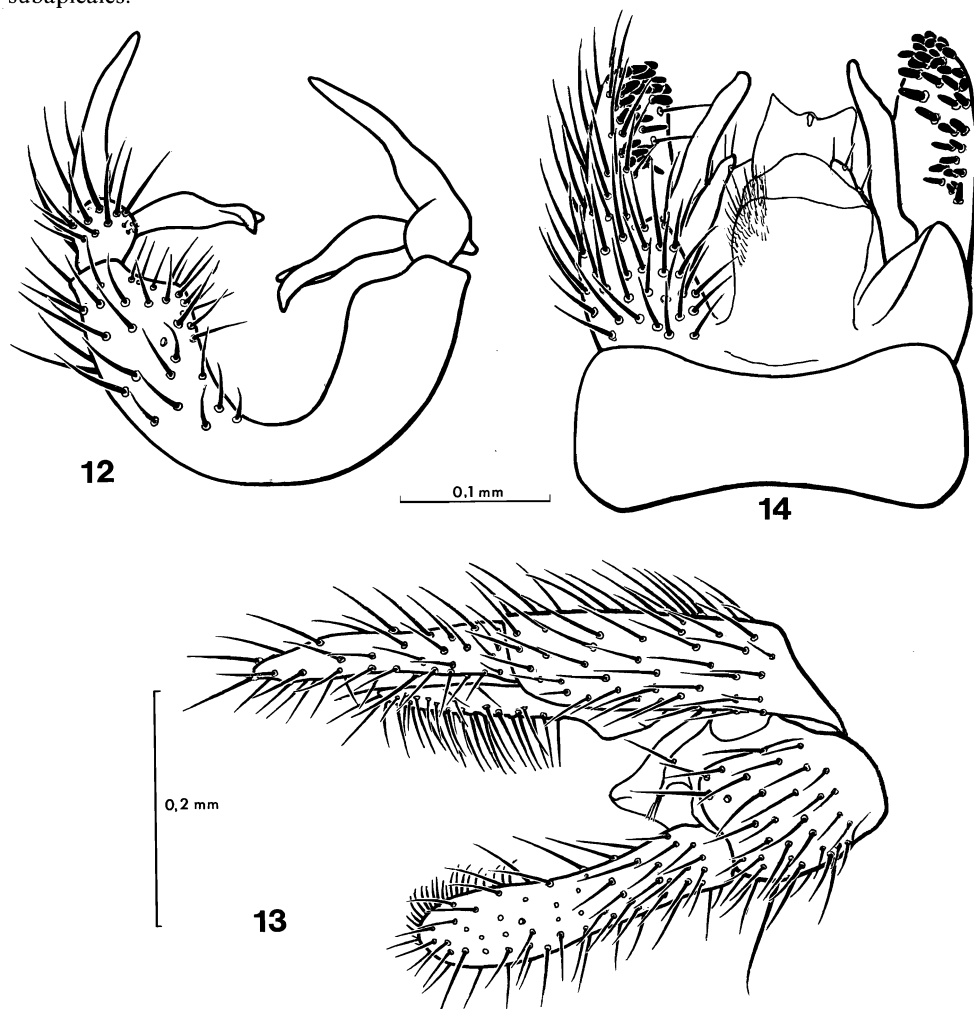


Fig. 12 à 13, Genitalia mâles de *Proceroplatus zeijsti*, holotype, vue ventrale (12), *Laurypta scalaris* (Matile), néallotype, vue latérale (13) et *Neoplatyura unifasciata*, n. sp., holotype, vue ventrale (14).

Les paratypes mâles sont semblables à l'holotype, mais la bande scutale médiane est plus ou moins effacée.

Holotype mâle et un paratype mâle : Côte d'Ivoire, région de Taï, Bio 21, friche de 17 ans, piège de Malaise, 16-I/1-II-1985, Mission ORSTOM-UNESCO (*G. Couturier & V. van Zeijst*). Un paratype mâle : d°, fauchage sous forêt dense humide sempervirente, 21-XI-1986 (*V. van Zeijst*). Trois paratypes mâles du Nigeria (*M. A. Cornes*) : W. Nigeria, Ilaro Forest, 2-XII-1973 ; 4 miles NW of Agege, Lagos, 18-VIII-1974 ; Isheri, Lagos, 12-I-1975.

Deux *Neoplatyura* sont connus de la région afrotropicale continentale, *N. axillariger* (Enderlein), qui occupe en même temps l'Afrique du Sud et la sous-région malgache², et *N. griseipennis* (Matile), décrit du Cameroun. *N. unifasciata* se distinguera surtout de ces deux espèces par ses genitalia mâles, avec ses petites épines dispersées sur la moitié apicale des gonocoxopodites. *N. griseipennis* ne possède pas ces soies modifiées (*cf.* MATILE, 1970), tandis que celles de *N. axillariger* sont rassemblées à l'apex des gonocoxopodites (*cf.* MATILE, 1972). L'espèce inédite du Kenya diffère de *N. unifasciata* par sa taille nettement plus grande et sa coloration plus sombre, en particulier l'hypopyge en grande partie noir.

Genre *Maborfelia*, n. gen.

Espèce-type : *Maborfelia picta*, n. sp.

Ce nouveau genre se distingue de tous les autres *Orfeliini* par la combinaison suivante de caractères : flagelle antennaire monoliforme, palpes de 1 + 4 articles, les trois derniers monoliformes, R4 se terminant sur la radiale, latérotergite cilié et gonostyles à insertion basale. Il est représenté par des exemplaires des deux sexes de Côte d'Ivoire et du Nigeria.

Derivatio nominis : ce genre est dédié à tous les personnels de terrain du Programme MAB (Man and Biosphere) de l'UNESCO. Genre : féminin.

Mâles et femelles. — Tête (fig. 15) : occiput uniformément et brièvement cilié. Yeux à peine émarginés au-dessus de l'insertion antennaire, pilosité très courte. Trois ocelles, chacun sur un calus distinct, le médian plus petit ; ocelle externe séparé de la marge oculaire par un peu plus que son plus grand diamètre. Front large, bien sclérifié, dénudé. Antennes de 2 + 14 articles, courtes, ne dépassant pas le double de la hauteur de la tête. Scape et pédicelle petits, globuleux. Flagellomères monoliformes, sauf le premier, pédonculé, et le dernier, ovale allongé ; des macrochètes irrégulièrement dispersés. Face large, à cils rares, comme le clypéus, dont elle n'est pas distinctement séparée. Palpes de 1 + 4 articles, les palpomères courts, monoliformes, sauf le premier, distinctement plus long que large. Palpomère deux épaissi à l'apex et portant à ce niveau une crypte sensorielle distincte, postéro-externe. Trompe courte, les labelles distinctement bi-articulés, membraneux à la face interne, brièvement ciliés à la face externe.

Thorax : prothorax petit, fortement rétréci dorsalement sur la ligne médiane ; prosternum avec quelques macrochètes dorsaux (normalement dissimulés par la tête). Scutum peu élevé, uniformément cilié. Scutellum petit, portant des soies marginales. Médiotergite peu anguleux, dénudé, dépassant légèrement le niveau du scutellum en arrière. Anépisternite cilié dorsalement, fissure anépisternale réduite ; pas de soies spiraculaires. Latérotergite portant des macrochètes dorsaux et postérieurs ; reste des pleurites dénudé. Pas de soies scabellaires.

Ailes colorées de jaune et de brun (fig. 16). Costale longue, atteignant l'apex de l'aile, largement prolongée après l'embouchure de R5. Sc courte, n'atteignant pas la moitié de la longueur de la cellule basale ; Sc2 absente. R4 verticale, se terminant sur R1, un peu avant l'apex. R4 + 5 bien plus courte que R5. Fusion radiomédiane plus courte que le pétiole de la fourche médiane, celle-ci largement ouverte à l'apex. Cu1b faiblement courbée, Cu2 longue, anale courte, effacée dans sa moitié apicale, interrompue largement avant la marge de l'aile.

Ciliation, face dorsale : C, R1, R4 + 5 et R5. Face ventrale : toutes les nervures nues sauf la costale.

Pattes : hanches I ciliées sur les faces antérieure et externe, une rangée de postérieures apicales ; II ciliées à l'apex de la face antéro-externe, III avec une seule rangée de soies au milieu de la face externe, plus quelques apicales ; pas de soies coxales postérieures II-III. Fémurs à pilosité ventrale courte, pas plus longue que la dorsale ; de larges bandes dénudées externo-ventrales.

(2) L'espèce n'est citée que des Séchelles et d'Afrique du Sud, mais j'ai identifié des spécimens de La Réunion et de l'Ile Maurice.

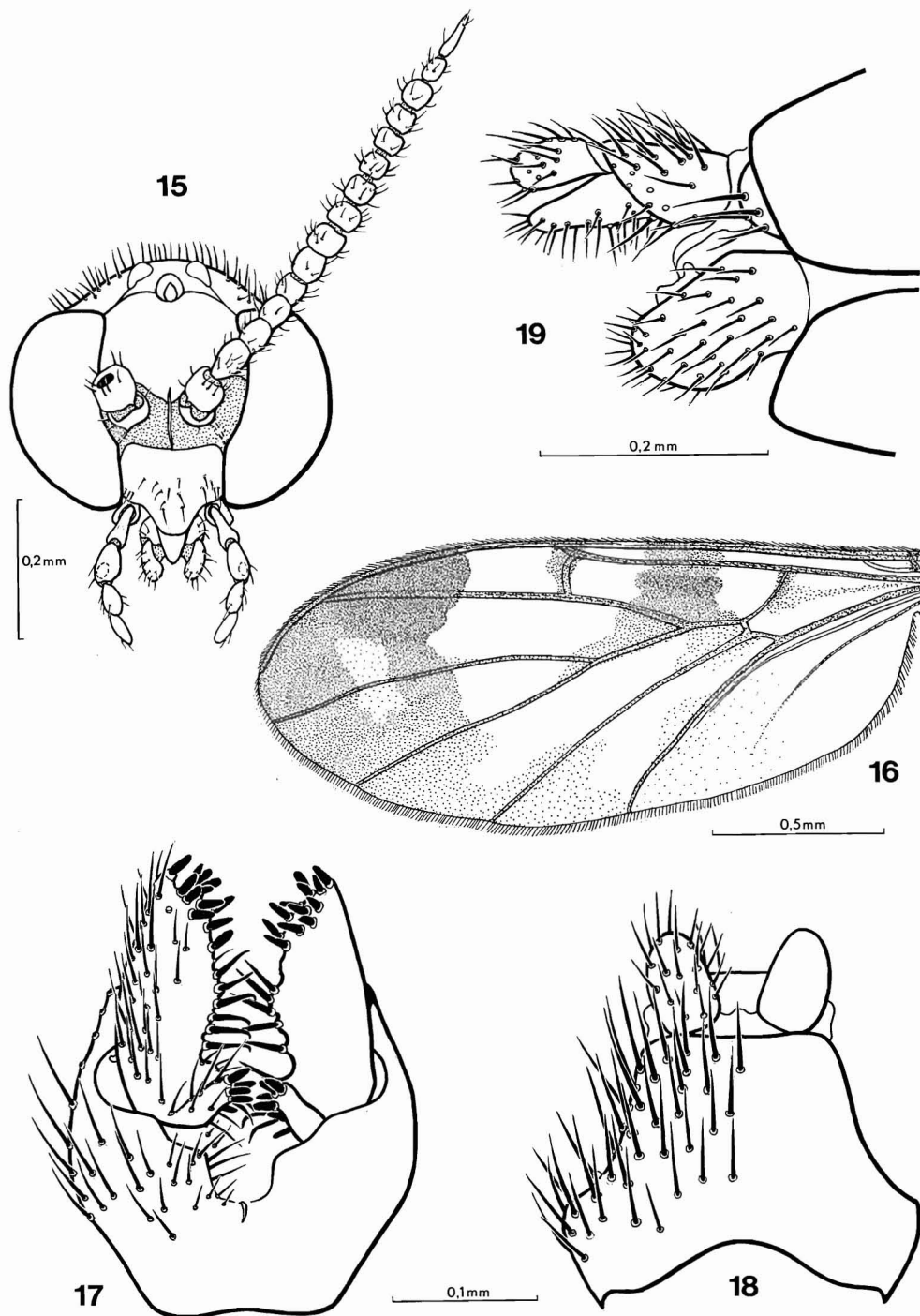


Fig. 15 à 19, *Maborfelia picta*, n. gen., n. sp. — 15, tête, vue frontale, allotype. — 16, aile, holotype. — 17, genitalia mâles, vue ventrale, holotype. — 18, tergite IX et proctigère, holotype. — 19, ovipositeur, vue latérale, allotype.

Microchètes tibiaux irrégulièrement disposés à la base, en rangées régulières à l'apex. Eperon I pas plus long que la largeur apicale du tibia. Pas d'éperons externes II-III ; interne II un peu plus long que la largeur apicale du tibia, III atteignant environ le double de cette largeur. Tibias dépourvus de macrochètes, sauf quelques postérieurs à l'apex des II-III. Microchètes tarsaux disposés en rangées régulières, des macrochètes ventraux et apicaux. Griffes petites, portant une forte épine basale.

Abdomen cylindrique chez le mâle, ovoïde allongé chez la femelle, les derniers segments pas plus larges que les médians.

Genitalia mâles : tergite IX grand, hexagonal allongé, plus étroit à l'apex, laissant découverte une grande partie de la face dorsale des gonocoxopodites (fig. 17). Cerques petits, en position apicale. Hypoprocte large, aussi long que les cerques, cilié à l'apex et ventralement. Gonocoxopodites largement ouverts dorsalement, pas de pont périgonostylaire ; face ventrale largement échancrée pour le logement des gonostyles, dont l'insertion est basalisée (fig. 18). Gonostyles larges, aplatis dorsoventralement, formant un petit lobe ventral. Apex et marge interne garnis de courtes soies épaissies, lobe ventral spinuleux. Phallosome simple, peu sclérifié sauf à la base.

Genitalia femelles (fig. 19) : tergite VIII en arceau dissimulé sous le VII, dont seuls dépassent les angles postérieurs, ciliés. Cerques uni-articulés, petits, ovoïdes ; une petite plaque sclérifiée dans la membrane inter-cercle. Proctigère grand, cilié ventralement. Valves hypogyniales et apodème subvaginal bien développés.

Très peu d'*Orfeliini* possèdent la forte apomorphie que représente la terminaison de R4 sur R1 : *Rhynchoplatyura*, *Platyura* et *Micrapemon* (cf. MATILE, 1986) ; *Maborfelia* se distingue de ces trois genres par deux apomorphies, la réduction des palpes et la basalisation de l'insertion gonostylaire, et une plésiomorphie, la ciliation du latérotergite. Les recherches phylogénétiques sur la tribu ne sont pas assez avancées pour émettre une hypothèse sur le groupe-frère de ce genre.

Maborfelia picta, n. sp.

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 2 mm. Tête : occiput brun sombre, calus ocellaire noir. Front brun clair. Antennes entièrement jaunes. Face brune, clypéus et labre jaunes, labelles et palpes bruns.

Thorax uniformément brun clair, tirant vers le jaune sous certaines incidences. Hanches brun sombre, le reste des pattes jaune, éperons noirs.

Ailes (fig. 16) jaunes à taches brunes. Tiers apical bruni, plus fortement vers la costale, et renfermant une tache claire à cheval sur la nervure M1 ; une tache brune vers l'apex du premier tiers, s'étendant de la costale au pétiole de la fourche médiane, plus sombre en avant de R4 + 5 ; une petite tache sur Rs ; toute la marge postérieure largement, mais faiblement brunie. Balanciers brun clair.

Abdomen brun jaunâtre, tirant sur le jaune sous certaines incidences. Hypopyge (fig. 17-18) brun.

Allotype femelle différent de l'holotype par le flagelle antennaire grisâtre, le scutum plus ornémenté : jaune, avec les angles huméraux bruns, trois minces bandes longitudinales brunes, réunies en arrière avant le scutellum, les externes réunies en avant aux taches humérales.

Variations : tous les paratypes ont le scutum semblable à celui de l'holotype ; la coloration peut être plus sombre, et notamment le flagelle antennaire et les fémurs bruns.

Holotype mâle, allotype femelle et un paratype femelle : Côte d'Ivoire, région de Taï, Bio 24, friche de 6 ans, piège de Malaise, 1/15-II-1985, Mission ORSTOM-UNESCO (*G. Couturier & V. v. Zeijst*). Un paratype femelle : Taï, vers le 20-I-1978 (*G. Couturier*) ; un paratype mâle : W. Nigeria, Ilaro Forest, 11-XI-1973 (*M. A. Cornes*) ; un paratype femelle : Nigeria, Ibadan, piège de Malaise, 29-VIII-1962 (*D. C. Eidt*) ; un paratype femelle : Nigeria, Sapoba, piège de Malaise, 11-IX-1962, (d^e). Ces deux derniers paratypes à la Canadian National Collection, Ottawa.

Tribu des *Keroplastini*

Le matériel de Taï nous a fourni quatre espèces de cette tribu. L'une d'entre elles est nouvelle et appartient à un genre que j'ai séparé des *Euceroplastus sensu auct.*, mais non formellement nommé (MATILE, 1986). Cette note me donne l'occasion de le faire.

Genre *Tergostylus* n. gen.

Ce genre est proposé pour les espèces afrotropicales classées par Tollet (1955) dans les *Cerotelion* : *T. alberti* (n. comb. : *Cerotelion alberti* Tollet, 1955 : 16), *congoensis* (n. comb. :

Cerotelion congoensis Tollet, 1955 : 21 ; cette espèce est synonyme de la précédente) et *flavifemoratus* (n. comb. : *C. flavifemoratum* Tollet, 1955 : 20), ainsi que pour celles décrites par moi-même (MATILE, 1973b, 1974) comme *Euceroptatus* : *T. brevistylus* (n. comb. : *Euceroptatus brevistylus* Matile, 1973b : 193), *incolumis* (n. comb. : *Euceroptatus incolumis* Matile, 1974 : 920) et *plokiophilus* (n. comb. : *Euceroptatus plokiophilus* Matile, 1973b : 191), ainsi que pour l'espèce inédite découverte en Côte d'Ivoire.

Tergostylus est surtout caractérisé par ses genitalia mâles, avec le tergite IX recouvrant presque toute la face dorsale de l'hypopyge et la présence de cavités distales sur l'édéage, ainsi que par le prosternum cilié (nu chez *Euceroptatus*).

Derivatio nominis : du latin *tergum*, dos, et *stylus*, stylet, allusion aux processus du tergite IX mâle dans le groupe de l'espèce-type. Genre : masculin.

Espèce-type : *Euceroptatus plokiophilus* Matile.

Le genre est décrit et illustré en détail in MATILE, 1986. Je ne donne ici que les principaux éléments de diagnose.

Mâles et femelles. — Tête : occiput fortement saillant au-dessus du bord dorsal des yeux, ceux-ci très légèrement encochés au niveau des antennes. Trois ocelles, le plus souvent les externes de grande taille et le médian moyen, ocelles latéraux plus petits chez *T. incolumis*, ocelle médian punctiforme chez *T. couturieri*. Antennes de 2 + 14 articles ; scape cylindrique, pédicelle en entonnoir, flagellomères élargis et aplatis ; des macrochètes dorsaux et ventraux, également quelques internes et externes. Souvent le dernier flagellomère, parfois aussi l'avant-dernier, jaune ou blanc. Dernier flagellomère brun chez *T. incolumis* et *flavifemoratus*, ainsi que chez la femelle de *T. alberti*. Face réduite ventralement à deux bandelettes latérales. Trompe très courte, l'ensemble trompe-palpes ne dépassant pas le bord ventral des yeux. Palpes : un très petit palpifère et un palpomère unique, globuleux, dressé en avant. Chez la femelle de *T. incolumis*, palpes très gros, ovoïdes et couverts de microchètes ras et serrés (MATILE, 1974) ; palpes femelles également épaissis, mais moins, chez *T. alberti*.

Thorax : prosternum portant de longues soies marginales. Scutum à pilosité serrée, couchée, uniformément répartie, soies marginales et préscutellaires plus longues. Scutellum cilié sur le disque et à l'apex. Médiotergite ne dépassant pas le scutellum en arrière. Pas de soies scabellaires. Pleurites dénudés, sauf le proépisternite et l'anépisternite, ce dernier portant de longues et nombreuses soies, le long du bord antérodorsal.

Pattes : hanches dépourvues de soies postérieures. Fémurs à larges bandes dénudées subventrales. Tibias régulièrement et assez fortement élargis de la base vers l'apex, particulièrement les postérieurs. Microchètes disposés en rangées régulières toutes semblables. Eperons 1 : 2 : 2. Eperon antérieur double ou triple de la largeur apicale du tibia. Eperon interne II environ triple de la largeur apicale du tibia (davantage chez *T. incolumis*) ; externe II entre 1 et 1,5 fois cette largeur. Eperon interne III de 2,5 à 3 fois la largeur tibiale, externe III égal ou un peu inférieur à cette largeur. Griffes fortes et épaisses chez les mâles, courtes et fines chez les femelles.

Ailes larges, sombres, plus ou moins enfumées à la marge antérieure. Costale dépassant largement l'apex de R5. Sc longue, se terminant au niveau de l'apex de la fusion radiomédiane, ou après (*T. brevistylus*) ; Sc2 absente. R4 relativement longue, oblique, l'apex proche de celui de R1. Fusion radiomédiane atteignant au plus la moitié de la longueur du pétiole de la fourche médiane. M2 et M4 interrompues un peu avant la marge. Cu1b peu courbée. Anale sclérifiée à la base, se poursuivant sous forme de trace interrompue bien avant la marge de l'aile.

Abdomen cylindrique aplati, plus fortement aplati chez le mâle que chez la femelle.

Genitalia mâles : tergite IX très bien développé, recouvrant complètement ou presque complètement la face dorsale des gonocoxopodites et des gonostyles. Chez l'espèce-type, *T. brevistylus*, *alberti* et *incolumis*, apex du tergite IX prolongé en un processus divisé en deux par un profond sillon longitudinal, l'extrémité de chacune des digitations ainsi formées libre et plus fortement sclérifiée. Chez *T. flavifemoratus*, tergite IX normal dans sa moitié basale, mais moitié apicale divisée en deux larges lobes se subdivisant à leur tour en deux processus secondaire, le ventral plus court et plus sclérifié à l'apex que le dorsal. Chez *T. couturieri*, tergite IX échancré et fortement sclérifié à l'apex, où il forme deux processus latéraux courts et massifs (fig. 19). Cerques le plus souvent grands, ciliés à la face dorsale, s'insérant sous le tergite IX et non à sa marge apicale ; cerques

plus petits chez *T. flavifemoratus*, où ils sont reportés vers le milieu de l'hypopyge. Hypoprocte petit, membraneux, non cilié.

Synsclérite gonocoxal le plus souvent profondément échancré à la base et à l'apex, mais peu échancré à la base chez *T. flavifemoratus*, au contraire peu échancré à l'apex chez *T. alberti*. Gonocoxopodites portant latéralement une zone spinuleuse en position apicale, en forme de brosse chez *T. plokophilus* et *brevistylus* ; cette zone réduite à quelques spinules chez *T. alberti*. Chez *T. incolumis*, cette brosse se trouve en position submédiane et est portée par un large processus cilié. Chez *T. flavifemoratus*, pas de zone spinuleuse, mais marge prolongée de chaque côté en un long processus effilé formant de chaque côté une sorte de pseudostyle. Un tel processus, mais spinuleux, existe chez *T. couturieri*.

Gonostyles insérés ventralement. Chez *T. plokophilus* et *incolumis*, ils sont très fortement rétrécis à l'apex en un long processus digitiforme. Il en va de même chez *T. brevistylus*, mais le gonostyle est plus court et le processus prend naissance à sa base même. Chez *T. alberti*, gonostyles petits et ovoïdes. Chez *T. flavifemoratus* et *couturieri*, gonostyles dédoublés en deux lames dont la dorsale est plus courte, et spinuleuse.

Chez l'espèce-type, distiphallus légèrement sclérifié, l'apex creusé en demi-sphère. Basiphallus membraneux, mais portant basalement une paire de très longues soies courbes dont l'extrémité est libre et dépasse parfois à l'extérieur de la cavité gonocoxale, entre les gonostyles. La structure est la même chez *T. couturieri* et *alberti*, mais soies épaissies, surtout chez le dernier ; elles sont longues chez *alberti*, courtes chez *couturieri*. Ces soies sont uniques chez les Keroplastidae, et ont reçu le nom de soies endophalliques (Matile, 1986). Les autres espèces du genre en sont dépourvues, mais le distiphallus porte aussi des cavités largement ouvertes ventralement, toutefois non hémisphériques.

Genitalia femelles (*T. incolumis* et *alberti*) : tergite X non dissimulé sous le VII, cilié sur toute sa longueur. Sternite VIII entièrement divisé en deux lobes longitudinaux invaginés dans le VII seulement à la base. Valves hypogyniales allongées et ciliées à l'apex, surtout chez *T. alberti*, les sclérites génitaux restants membraneux et invaginés. Tergite X court et large, cerques uni-articulés, courts et pointus à l'apex, très fortement sclérifiés chez *T. alberti*. Sternite X membraneux.

On trouvera la description de la larve de *T. flavifemoratus* in MATILE, 1986. Elle vit sur les Polypores du bois mort, occupant principalement l'angle formé par la face supérieure du champignon et le bois qui le porte. La toile est formée d'une piste centrale plane amarrée par des fils rares et tous situés à peu près dans le même plan. Le cocon, bien individualisé, est dissimulé dans une anfractuosité. On notera une durée de nymphose très brève : à La Maboké (République Centrafricaine), une larve ayant terminé son cocon le 2 septembre a donné un mâle dès le lendemain. La larve de *T. incolumis* tisse une toile plus étendue, mais la piste centrale forme un large film.

A l'heure actuelle, le genre est connu du bloc forestier congolais, de Côte d'Ivoire, du Nigeria et de l'île de Fernando Poo.

Tergostylus appartient au groupe *Platyroptilon*, où il forme un taxon certainement monophylétique, mais dont je n'ai pu découvrir s'il avait davantage d'affinités avec le sous-groupe formé par *Euceroplatus*, *Platyroptilon* et un genre voisin (non décrit), ou avec celui formé par trois genres encore inédits (MATILE, 1986).

Tergostylus couturieri, n. sp.

Holotype mâle. — Longueur de l'aile : 2,9 mm. Tête : occiput noir, brun jaunâtre en arrière. Ocelle médian punctiforme, ocelles latéraux moyens, éloignés de la marge oculaire par environ 1,5 fois leur propre diamètre. Antennes entièrement brun noir. Scape avec un bec prononcé, pédicelle discoïde ; un seul petit macrochète ventral à l'apex de chaque flagellomère 1-10. Face et clypéus jaunâtres, le clypéus longuement cilié. Trompe et palpes jaunes.

Thorax : prothorax jaune dorsalement et ventralement, brun au niveau pleural. Scutum jaune grisâtre, scutellum un peu plus sombre, médiotergite jaune. Sclérites pleuraux jaunes, anépisterne et moitié dorsale du latérotergite bruns, une bande brune, oblique, au niveau du katépisterne ; métépisterne étroitement bruni ventralement.

Pattes : hanches I jaunes, le quart apical fortement bruni. Hanches II-III jaunes dans la moitié basale, brun noir dans la moitié apicale. Tous les fémurs jaunes, étroitement et fortement brunis à la base. Tibias jaunes, tarsi I jaunes, les II et III bruns, étroitement jaunés aux articulations. Eperons brun noir.

Ailes jaune grisâtre, enfumées le long de la marge antérieure, sauf entre la base de Rs et l'apex de Sc ; une petite tache brune sur la base de Rs. Fusion radiomédiane petite, ne dépassant pas le quart de la longueur du pétiole de la fourche médiane. Balanciers : pédicelle jaune, capitule noir.

Abdomen jaunâtre, les segments V-VII assombris. Hypopyge (fig. 19-20) jaune marqué de brun sur les faces latérales de synsclérite gonocoxal, la base du tergite IX et les gonostyles.

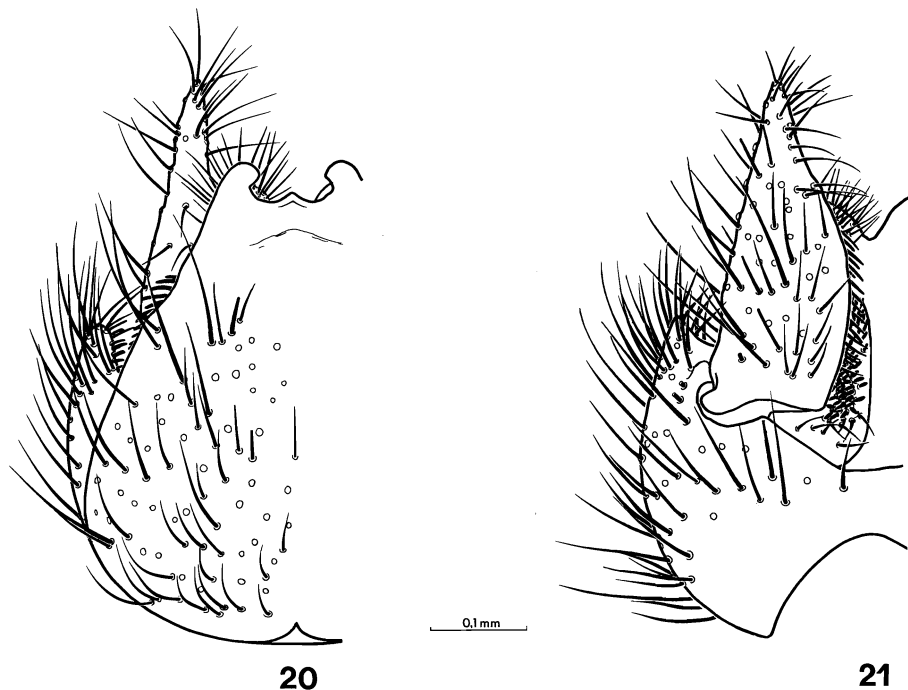


Fig. 20-21, *Tergostylus couturieri*, n. sp., genitalia mâles de l'holotype. — 20, vue dorsale. — 21, vue ventrale.

Côte d'Ivoire, Taï, forêt dense sempervirente, 9-II-1985 (*G. Couturier*).

Dans ma clé de 1974 (sous le nom générique d'*Euceroplatus*), cette espèce se placerait à côté de *T. incolumis*, dont elle diffère par la fusion radiomédiane plus courte et l'abdomen plus largement jauni. Les relations phylogénétiques existant entre les espèces du genre *Tergostylus* ont été déterminées dans mon travail de 1986. La présence de soies endophalliques impose un regroupement de *T. couturieri* avec *T. plokiophilus* et *alberti*, *T. couturieri* étant considéré comme l'espèce-sœur de ce couple.

Tergostylus alberti (Tollet)

Cerotelion alberti Tollet, 1955 : 16.

Cerotelion congoensis Tollet, 1955 : 21 ; *Euceroplatus congoensis*, MATILE, 1970 : 780 ; NOUVELLE SYNONY-
MIE.

Euceroplatus alberti, MATILE, 1970 : 779.

Forêt de Taï, piège de Malaise, 1/15-II-1985, 1 ♂ (*G. Couturier*).

Cerotelion congoensis Tollet, décrit sur un holotype prétendument mâle, représente en fait la femelle de cette espèce. J'ai signalé *congoensis* du Cameroun, mais par une ironie du sort, j'avais perdu les genitalia de mon unique exemplaire après identification préliminaire en alcool, permettant ainsi à l'erreur de Tollet, due à un postabdomen femelle particulier et à un dimorphisme sexuel prononcé, de se perpétuer.

T. alberti était donc jusqu'ici uniquement connu du Zaïre et du Cameroun. Le présent matériel permet d'étendre sa répartition à la Côte d'Ivoire, et j'ai en outre identifié un mâle du Nord

Nigeria (Niger Prov., Mokwa, Zugurma, 29-VII-1971, *J. C. Deeming*). L'espèce est donc très largement répartie. La larve vit sur les Polypores.

Genre *Heteropterna* Skuse

Heteropterna Skuse, 1888 : 1166. — Espèce-type : *Heteropterna macleayi* Skuse (dés. orig.).

Deux espèces seulement de ce genre pantropical (mais avec une extension néarctique aux USA et une paléarctique au Japon) sont connues de la région afrotropicale. L'une, *H. ghesquierei*, appartient au sous-genre nominal ; j'ai proposé pour l'autre, *H. balachowskyi*, le sous-genre *Scrobicula* (il existe peut-être une troisième espèce en Afrique du Sud). Les deux espèces d'*Heteropterna* habitent la forêt de Taï.

Heteropterna (H.) ghesquierei Tollet

Heteropterna ghesquierei Tollet, 1950 : 35.

Région de Taï, Bio 21, friche de 17 ans, piège de Malaise, 16-I/1-II-1985, Mission UNESCO-ORSTOM, 1 ♂ (*G. Couturier & V. van Zeijst*).

L'espèce n'était encore connue que de la localité type, au Zaïre. Je l'ai récoltée en République Populaire du Congo (Forêt de Bangou, 5-XI-1975, 1 ♂), et j'en ai identifié un autre mâle du Nigeria (Ikoyi, Lagos, 7-VII-1974, *M. A. Cornes*).

Heteropterna (Scrobicula) balachowskyi Matile

Heteropterna (Scrobicula) balachowskyi Matile, 1970 : 782.

Forêt de Taï, piège de Malaise, 1/15-II-1985, 1 ♂ (*G. Couturier*).

Cette espèce a été décrite sur un unique mâle d'élevage de République Centrafricaine (La Maboké) : l'exemplaire de Taï est donc le deuxième exemplaire connu. La larve de Centrafrique tissait une toile dans un tas de bois mort.

AUTEURS CITÉS

- BRUNETTI (E.), 1912. — Nematocera (excluding Chironomidae and Culicidae). — *Fauna Br. India* (Diptera) [1] : 1-581.
- COUTURIER (G.) & GUILLAUMET (J.-L.), 1986. — Les recherches entomologiques en forêt de Taï (Côte d'Ivoire). — *Revue fr. Ent.*, (N.S.), 7 (5), 1985 (1986) : 195-202.
- CURTIS (J.), 1837. — British entomology ; being illustrations and descriptions of the genera of insects found in Great Britain and Ireland ; containing coloured figures from nature of the most rare and beautiful species, and in many instances of the plants upon which they are found, 14, [3 pp.], pl. 626-673.
- DE MEIJERE (J. C. H.), 1913. — Studien über südostasiatische Dipteren, VII. — *Tijdschr. Ent.*, 56 : 317-354.
- DUVIARD (D.), COUTURIER (G.) & ROTH (M.), 1984. — Influence de la pénétration humaine sur les peuplements entomologiques en forêt de Taï (Côte d'Ivoire). I. Milieux prospectés et méthodes d'études. — *Annls Univ. Abidjan*, sér. E (Ecologie), 17 : 111-151.
- EDWARDS (F. W.), 1925. — British Fungus-Gnats (Diptera, Mycetophilidae). With a revised Generic Classification of the Family. — *Trans. ent. Soc. London*, 1924 (1925) : 505-670.
- EDWARDS (F. W.), 1928. — Diptera Nematocera from the Federated Malay States Museums. — *J. Fed. Malay St. Mus.*, 14 : 1-139.
- EDWARDS (F. W.), 1929. — Notes on the Ceroplatinae, with descriptions of new Australian species (Diptera, Mycetophilidae). — *Proc. Linn. Soc. N.S.W.*, 54 : 162-175.
- ENDERLEIN (G.), 1910. — The Percy Sladen Trust expedition to the Indian Ocean in 1905, under the leadership of Mr. Stanley Gardiner. Vol. 3. N° V. — Diptera, Mycetophilidae. — *Trans. Linn. Soc. London* (2, Zool.), 14 : 59-81.
- FREEMAN (P.), 1970. — A revision of the species of *Macrocera* (Diptera, Mycetophilidae) from the Ethiopian Zoogeographical Region. — *J. nat. Hist.*, 4 : 363-367.
- LINDNER (E.), 1958. — Ostrafikanische Fungivoridae, Lycoriidae und Bibionidae (Dipt.) (Ergebnisse der Deutschen Zoologischen Ostafrika-Expedition 1951/52, Gruppe Lindner-Stuttgart, Nr. 36). — *Stuttg. Beitr. Naturk.*, 15 : 1-8.
- MALLOCH (J. R.), 1928. — Notes on Australian Diptera. N° 17. — *Proc. Linn. Soc. N.S.W.*, 53 : 598-617.
- MATILE (L.), 1970. — Diptères Mycetophilidae du Cameroun et de République Centrafricaine. I. Keroplatinae. — *Bull. Inst. fond. Afr. noire*, sér. A, 32 (3) : 773-816.
- MATILE (L.), 1972. — Keroplatinae des Iles de l'Océan Indien Occidental (Diptera, Mycetophilidae). — *Cah. Off. Rech. Sci. Tech. Outre-Mer*, sér. Biol., 16 : 105-123.

- MATILE (L.), 1973a. — Note sur les *Macrocerini* (*stat. nov.*) et description d'un genre et de sept espèces de la région éthiopienne (Diptera, Mycetophilidae). — *Bull. Inst. fond. Afr. noire*, sér. A, 34 (23), 1972 (1973) : 593-610.
- MATILE (L.), 1973b. — Diptères Mycetophilidae de Fernando-Poo. — *Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris*, 3^e sér., n° 111, Zool. 85 : 189-213.
- MATILE (L.), 1974. — Diptères Mycetophilidae du Cameroun et de République Centrafricaine. IV. Keroplatinae (2^e note). — *Bull. Inst. fond. Afr. noire*, sér. A, 36 (4), 1973 (1974) : 917-945.
- MATILE (L.), 1975. — Révision des *Ralytupa* de la Région éthiopienne (Diptera, Mycetophilidae). — *Annls Soc. ent. fr.*, N.S., 11 (1) : 173-220.
- MATILE (L.), 1978. — Révision des *Truplaya* de la région afrotropicale (Diptera, Mycetophilidae). — *Annls Soc. ent. Fr.*, N.S., 14 (3) : 451-477.
- MATILE (L.), 1979. — Diptères Mycetophilidae de l'Archipel des Comores. — *Mém. Mus. natn. Hist. nat. Paris*, sér. A, Zool., 109, 1978 (1979) : 247-306.
- MATILE (L.), 1986. — Recherches sur la systématique et l'évolution des Keroplatidae (Diptera Mycetophilidae). Thèse Univ. Pierre et Marie Curie, 3 vol., 913 pp., 273 pl.
- MEIGEN (J. W.), 1803. — Versuch einer neuen Gattenseintheilung des europäischen zweiflügeligen Insekten. — *Magazin Insektenk. (Illiger)*, 2 : 259-281.
- SKUSE (F. A. A.), 1888. — Diptera of Australia. Part III. — The Mycetophilidae. — *Proc. Linn. Soc. N.S.W.*, (2), 3 : 1123-1222.
- SPEISER (P.), 1913. — Beiträge zur Dipterenfauna von Kamerun. I. — *Dt. ent. Z.*, 1913 : 131-146.
- TOLLET (R.), 1950. — Un Mycetophilidae (Ceroplatinae) nouveau du Congo belge. — *Bull. Annls Soc. r. ent. Belg.*, 86 : 35.
- TOLLET (R.), 1955. — Mycetophilidae (Diptera) nouveaux du Congo belge. I. Keroplatinae. — *Bull. Inst. r. Sci. Belg.*, 31 (45) : 1-23.
- TONNOIR (A. L.) & EDWARDS (F. W.), 1927. — New Zealand fungus gnats (Diptera, Mycetophilidae). — *Trans. N. Z. Inst.*, 57 : 747-878.